

« Faust »

FAUST (*seul*)

[...] Je n'égale pas Dieu ! Je le sens trop profondément ; je ne ressemble qu'au ver, habitant de la poussière, au ver, que le pied du voyageur écrase et ensevelit pendant qu'il y cherche une nourriture.

5 N'est-ce donc point la poussière même, tout ce que cette haute muraille me conserve sur cent tablettes ? toute cette friperie dont les bagatelles m'enchaînent à ce monde de vers ?... Dois-je trouver ici ce qui me manque ? Il me faudra peut-être lire dans ces milliers de volumes, pour y voir que les hommes se sont  
10 tourmentés sur tout, et que çà et là un heureux s'est montré sur la terre ! – Ô toi, pauvre crâne vide, pourquoi sembles-tu m'adresser ton ricanement ? Est-ce pour me dire qu'il a été un temps où ton cerveau fut, comme le mien, rempli d'idées confuses ?  
15 qu'il chercha le grand jour, et qu'au milieu d'un triste crépuscule il erra misérablement dans la recherche de la vérité ? Instruments que je vois ici, vous semblez me narguer avec toutes vos roues, vos  
20 dents, vos anses et vos cylindres ! J'étais à la porte, et vous deviez me servir de clef. Vous êtes, il est vrai, plus hérissés qu'une clef ; mais vous ne levez pas les verrous. Mystérieuse au grand jour, la nature ne se laisse point dévoiler, et il n'est ni levier ni machine  
25 qui puisse la contraindre à faire voir à mon esprit ce qu'elle a résolu de lui cacher. Si tout ce vieil attirail, qui jamais ne me fut utile, se trouve ici, c'est que mon père l'y rassembla. Poulie antique, la sombre lampe de mon pupitre t'a longtemps noircie ! Ah ! j'aurais



Rembrandt, *Faust* (v. 1652), Kupferstichkabinett, Berlin.

30 bien mieux fait de dissiper le peu qui m'est resté, que d'en embarrasser mes veilles ! – Ce que tu as hérité de ton père, acquiers-le pour le posséder. Ce qui ne sert point est un pesant fardeau, mais ce que l'esprit peut créer en un instant, voilà ce qui est utile !

Johann Wolfgang von Goethe, *Faust* (1833),  
traduction de Gérard de Nerval.

## LA Tardieu

---

### *L'essentiel*

Un jeu avec le spectateur et le lecteur, jeu de connivence / reconnaissance des éléments de Hamlet et de Faust

Une comédie de la comédie : le théâtre se moque de lui-même en s'exhibant

Un apologue sur la vanité de la destinée humaine et de nos obsessions ; à ne pas prendre trop au sérieux toutefois.

Hamlet se demande s'il faut vivre ou mourir ; le savant vit mais passe à côté de sa vie (et de la science, puisque seule sa mort permet une découverte, tournée en dérision qui plus est). C'est qu'il a déformé la question d'Hamlet d'emblée : « Le crâne. Voilà toute la question »

### *Mouvements du texte*

La saynète avec Madeleine.

Un monologue du savant

La saynète avec le reporter.

Le dernier monologue du savant.

L'hommage au savant : voix du speaker et discours du jeune savant.

1 Aucune déception, aucune injustice ne pouvait m'arrêter. Ma vie s'écoulait, paisible en somme, et ma collection de crânes avait pris de telles proportions qu'il fallut acheter un hangar pour la contenir...

5 MADELEINE, surgissant de l'ombre, affolée ;  
c'est maintenant une belle jeune femme.

Papa ! Papa ! Oh, papa !

LE SAVANT, agacé.

Qu'y a-t-il encore ?

MADELEINE

10 Papa, je n'en peux plus ! Mon mari me fait une vie impossible ! Son caractère est devenu insupportable. Je viens de m'enfuir de chez moi avec mes enfants. Quel parti prendre, oh, mon Dieu, mon Dieu !

LE SAVANT

15 Eh bien, mais divorce, mon enfant ! La belle affaire ! Pourquoi te mettre dans un état pareil ? C'est si simple !

MADELEINE

20 Ah, tu trouves cela simple, toi ! Oui ! Toujours dans tes livres et tes mesures et tes crânes ! Mais il n'y a pas que les crânes ! Les crânes sont morts ! Il y a la vie, notre vie ! Ah ! tu n'y prêtes guère d'attention !

*Elle disparaît.*

LE SAVANT, haussant les épaules.

25 C'était curieux de voir à quel point les hommes attachent de l'importance à ces minces événements ! Qu'est-ce que c'était que notre petite histoire familiale à côté de la colossale aventure de l'Homme ! Ah ! il en a bien vu d'autres, l'Homme, depuis sa création ! Et il en verra bien d'autres, avant que son crâne ait atteint son

LE SAVANT

En effet, mes collègues français avaient enfin, après ceux des autres pays, reconnu l'intérêt de mes recherches : un cours au collège de Navarre, l'Institut,

un haut grade dans l'Ordre National — j'étais comblé d'honneurs !... Et cependant, une amertume subsistait au fond de mon cœur : je touchais au but, certes, mais je ne l'avais pas encore atteint. Tout le monde parlait de l'« Échelon Supérieur » et pourtant personne — pas même moi ! — n'avait encore la preuve définitive de son existence ! Combien d'années me faudrait-il encore, avant de pouvoir tenir entre mes mains le Crâne tant cherché ? Un jour enfin, tandis que je travaillais comme à l'ordinaire, j'éprouvai un vertige soudain !... ma tête... me parut lourde... lourde... et...

*Il s'affaisse, la tête en avant, sur sa table. Comme il est caché par les livres, il disparaît complètement.*

VOIX DE SPEAKER A LA RADIO

80 ... La France vient de perdre un de ses plus illustres savants : il s'est éteint hier soir, à sa table de travail, terrassé par soixante ans de labeur, alors qu'il touchait au but de ses recherches...

*Un peu de musique funèbre. Puis, aussitôt, apparaissent quatre jeunes savants en redingote. L'un d'eux — celui qui va parler aux autres — pose sur la table un paquet enveloppé dans un journal.*

30 volume maximum !... Voyons... où en étais-je ?... Mais qu'est-ce que j'ai fait de ce livre, bon sang !... Une précieuse monographie de mon meilleur disciple, un Danois !... Le livre a dû tomber sous ma table !... *(Il se baisse un moment sous la table et reparait vieilli, les cheveux tout blancs. Un peu de musique — de préférence romantique — s'est fait entendre pendant ce temps. Puis d'une voix cassée :)* Où est le temps où j'égarais mes livres, tant ma table et mon cabinet en étaient encombrés ! Maintenant, ma bibliothèque occupe un étage entier de ma maison et le monde entier vient la consulter ! *(On frappe.)* Entrez !

LE REPORTER, il a, lui aussi, vieilli.

35 Maître ! Il y a bien des années que je ne suis venu vous saluer ! Je regrette que ma seconde visite ait lieu en de si pénibles circonstances : Madame votre épouse, hélas !

LE SAVANT, avec angoisse.

40 Hein ! Quoi ! Que dites-vous, mon épouse !... *(Se ravisant.)* Ah oui, c'est vrai, j'oubliais !... Pauvre chère compagne de ma vie !... Eh oui, elle est partie comme elle était venue, discrètement, sans bruit !... En quarante ans de vie commune, je n'ai eu qu'à me louer d'elle ! Elle m'a donné dix enfants, dont six, hélas ! sont morts avant elle. Les quatre autres sont établis maintenant et j'ai sept petits-enfants qui font la joie de ma vieillesse !

LE REPORTER

45 Ainsi, dans votre deuil, vous avez heureusement des consolations ! Mais la plus belle, maître, n'est-elle pas cette consécration que votre pays vient de donner à vos travaux !...

*Il disparaît.*

LE JEUNE SAVANT

90 Messieurs, ce n'est pas sans une profonde émotion que nous venons saluer, ici même, le souvenir vénéré de notre maître. Sa vie nous offre l'exemple d'un dévouement sans réserve à la Science. Je dirai plus : non seulement sa vie, mais sa mort elle-même — sa mort surtout ! — auront servi à nous donner la preuve de cette découverte immense qu'il n'avait fait — et pour cause ! — qu'entrevoir ! Comme vous le savez, messieurs, notre illustre maître, avant de mourir, avait recommandé que l'on fit l'autopsie de son corps et, plus précisément, que l'on prît les mesures de son crâne. Eh bien, messieurs, ce crâne qu'il avait cherché toute sa vie, ce futur crâne humain — ou plutôt

surhumain, — capable de contenir toute la Science, ce crâne, messieurs, le voici : c'était le sien !

*Tout en finissant de parler, il a défait le papier, il en sort un crâne, qu'il montre à ses collègues. Ceux-ci applaudissent. On entend — naturellement ! — les premières mesures de la Danse macabre de Saint-Saëns.*

*Rideau.*

1 Aucune déception, aucune injustice ne pou-  
 vait m'arrêter. Ma vie s'écoulait, paisible en somme, et  
 ma collection de crânes avait pris de telles proportions  
 qu'il fallut acheter un hangar pour la contenir...

5 MADELEINE, surgissant de l'ombre, affolée ;  
 c'est maintenant une belle jeune femme.  
 Papa ! Papa ! Oh, papa !

LE SAVANT, agacé.  
 Qu'y a-t-il encore ?

MADELEINE

10 Papa, je n'en peux plus ! Mon mari me fait une vie  
 impossible ! Son caractère est devenu insupportable.  
 Je viens de m'enfuir de chez moi avec mes enfants.  
 Quel parti prendre, oh, mon Dieu, mon Dieu !

LE SAVANT

15 Eh bien, mais divorce, mon enfant ! La belle affaire !  
 Pourquoi te mettre dans un état pareil ? C'est si  
 simple !

MADELEINE

20 Ah, tu trouves cela simple, toi ! Oui ! Toujours dans  
 tes livres et tes mesures et tes crânes ! Mais il n'y a pas  
 que les crânes ! Les crânes sont morts ! Il y a la vie,  
 notre vie ! Ah ! tu n'y prêtes guère d'attention !  
*Elle disparaît.*

LE SAVANT, haussant les épaules.

25 C'était curieux de voir à quel point les hommes  
 attachent de l'importance à ces minces événements !  
 Qu'est-ce que c'était que notre petite histoire familiale  
 à côté de la colossale aventure de l'Homme ! Ah ! il en a  
 bien vu d'autres, l'Homme, depuis sa création ! Et il en  
 verra bien d'autres, avant que son crâne ait atteint son

30 volume maximum !... Voyons... où en étais-je ?... Mais  
 qu'est-ce que j'ai fait de ce livre, bon sang !... Une  
 précieuse monographie de mon meilleur disciple, un  
 Danois !... Le livre a dû tomber sous ma table !... *(Il se  
 baisse un moment sous la table et reparait vieilli, les  
 cheveux tout blancs. Un peu de musique — de préférence  
 romantique — s'est fait entendre pendant ce temps. Puis  
 d'une voix cassée :) OÙ est le temps où j'égarais mes  
 livres, tant ma table et mon cabinet en étaient encom-  
 brés ! Maintenant, ma bibliothèque occupe un étage  
 entier de ma maison et le monde entier vient la  
 consulter ! (On frappe.) Entrez !*

40 LE REPORTER, il a, lui aussi, vieilli.  
 Maître ! Il y a bien des années que je ne suis venu  
 vous saluer ! Je regrette que ma seconde visite ait lieu  
 en de si pénibles circonstances : Madame votre épouse,  
 hélas !

45 LE SAVANT, avec angoisse.  
 Hein ! Quoi ! Que dites-vous, mon épouse !... *(Se  
 ravisant.)* Ah oui, c'est vrai, j'oubliais !... Pauvre chère  
 compagne de ma vie !... Eh oui, elle est partie comme  
 elle était venue, discrètement, sans bruit !... En qua-  
 rante ans de vie commune, je n'ai eu qu'à me louer  
 d'elle ! Elle m'a donné dix enfants, dont six, hélas ! sont  
 morts avant elle. Les quatre autres sont établis mainte-  
 nant et j'ai sept petits-enfants qui font la joie de ma  
 vieillesse !

55 LE REPORTER  
 Ainsi, dans votre deuil, vous avez heureusement des  
 consolations ! Mais la plus belle, maître, n'est-elle pas  
 cette consécration que votre pays vient de donner à vos  
 travaux !...  
 60 *Il disparaît.*

Lecture linéaire, par mouvements : la saynète avec Madeleine

**Madeleine, caricature d'un personnage éploré.**

**Mode exclusivement exclamatif.**

Répliques typiques de ce rire inquiet qui caractérise Tardieu : **drame individuel tourné en dérision à cause de paroles stéréotypées.**

Réponse cruellement inattentive et désinvolte du savant, portée par la modalité exclamative là aussi. Le spectateur sait bien que divorcer n'est pas « si simple », en particulier pas en 1966 !

**La seconde réplique de Madeleine s'inscrit ensuite dans la perspective apologétique :** le savant passe non seulement à côté de sa vie, mais à côté de la vie tout court (il y a la vie, notre vie !). La polysyndète (tes livres et tes mesures et tes crânes), l'exclamation de nouveau (qui marque une colère justifiée cette fois). Son propos trouve immédiatement après une illustration sur le plan dramaturgique : la didascalie qui suit la fait « disparaître », l'attitude du savant (*haussant les épaules*) et sa réplique soulignent son égoïsme et son détachement affiché. Si elle est caricaturale, elle l'est peut-être moins que son savant de père, obsédé par la quête de connaissance jusqu'au ridicule et à la cruauté.

1 Aucune déception, aucune injustice ne pou-  
 vait m'arrêter. Ma vie s'écoulait, paisible en somme, et  
 ma collection de crânes avait pris de telles proportions  
 qu'il fallut acheter un hangar pour la contenir...

5 MADELEINE, surgissant de l'ombre, affolée ;  
 c'est maintenant une belle jeune femme.

Papa ! Papa ! Oh, papa !

LE SAVANT, agacé.

Qu'y a-t-il encore ?

MADELEINE

10 Papa, je n'en peux plus ! Mon mari me fait une vie  
 impossible ! Son caractère est devenu insupportable.  
 Je viens de m'enfuir de chez moi avec mes enfants.  
 Quel parti prendre, oh, mon Dieu, mon Dieu !

LE SAVANT

15 Eh bien, mais divorce, mon enfant ! La belle affaire !  
 Pourquoi te mettre dans un état pareil ? C'est si  
 simple !

MADELEINE

20 Ah, tu trouves cela simple, toi ! Oui ! Toujours dans  
 tes livres et tes mesures et tes crânes ! Mais il n'y a pas  
 que les crânes ! Les crânes sont morts ! Il y a la vie,  
 notre vie ! Ah ! tu n'y prêtes guère d'attention !

*Elle disparaît.*

LE SAVANT, haussant les épaules.

25 C'était curieux de voir à quel point les hommes  
 attachent de l'importance à ces minces événements !  
 Qu'est-ce que c'était que notre petite histoire familiale  
 à côté de la colossale aventure de l'Homme ! Ah ! il en a  
 bien vu d'autres, l'Homme, depuis sa création ! Et il en  
 verra bien d'autres, avant que son crâne ait atteint son

30 volume maximum !... Voyons... où en étais-je ?... Mais  
 qu'est-ce que j'ai fait de ce livre, bon sang !... Une  
 précieuse monographie de mon meilleur disciple, un  
 Danois !... Le livre a dû tomber sous ma table !... *(Il se  
 baisse un moment sous la table et reparait vieilli, les  
 cheveux tout blancs. Un peu de musique — de préférence  
 35 romantique — s'est fait entendre pendant ce temps. Puis  
 d'une voix cassée :) OÙ est le temps où j'égarais mes  
 livres, tant ma table et mon cabinet en étaient encom-  
 brés ! Maintenant, ma bibliothèque occupe un étage  
 entier de ma maison et le monde entier vient la  
 40 consulter ! (On frappe.) Entrez !*

LE REPORTER, il a, lui aussi, vieilli.

45 Maître ! Il y a bien des années que je ne suis venu  
 vous saluer ! Je regrette que ma seconde visite ait lieu  
 en de si pénibles circonstances : Madame votre épouse,  
 hélas !

LE SAVANT, avec angoisse.

50 Hein ! Quoi ! Que dites-vous, mon épouse !... *(Se  
 ravisant.)* Ah oui, c'est vrai, j'oubliais !... Pauvre chère  
 compagne de ma vie !... Eh oui, elle est partie comme  
 elle était venue, discrètement, sans bruit !... En qua-  
 rante ans de vie commune, je n'ai eu qu'à me louer  
 d'elle ! Elle m'a donné dix enfants, dont six, hélas ! sont  
 55 morts avant elle. Les quatre autres sont établis mainte-  
 nant et j'ai sept petits-enfants qui font la joie de ma  
 vieillesse !

LE REPORTER

60 Ainsi, dans votre deuil, vous avez heureusement des  
 consolations ! Mais la plus belle, maître, n'est-elle pas  
 cette consécration que votre pays vient de donner à vos  
 travaux !...

*Il disparaît.*

## Monologue I du savant

**Reprise du récit fait au spectateur ; illusion théâtrale brisée.** La pièce de Tardieu se joue des codes du genre, et parvient ainsi à ramasser « toute une vie » en quelques pages, à la façon d'un sketch.

**L'effet est à la fois comique et grinçant :** cela dit la **désinvolture** du savant à l'égard de sa famille et de sa vie. Le monologue va d'ailleurs dans ce sens. Le temps défile autour d'un savant immobile dans son cabinet de lecture. Le tourbillon d'attention et d'affection qui l'environne ne l'atteint pas. **L'ironie vise bien sûr la prétention du savant**, qui préfère la « colossale aventure de l'homme » et qui néglige sa « petite histoire familiale » en la dénigrant.

**La caricature vise aussi à mettre en scène un « savant fou »**, perdu au milieu de ses recherches. Le comique naît du jeu avec ce stéréotype, mais aussi du **rire de connivence que suscite l'allusion à Hamlet** (le livre égaré d'un Danois, « meilleur disciple » du savant), qui plus est une monographie (« une étude complète et détaillée sur un sujet précis », par le jeu de l'ironie, devient ici le livre d'une obsession) ; Hamlet, origine de la pièce, devient le disciple du savant. C'est par une **didascalie comique** (effet exhibé, musique « de préférence romantique ») que le savant revient de sous sa table, **avertissant le spectateur lui-même que le temps a passé.** Liberté dramaturgique de Tardieu.

1 Aucune déception, aucune injustice ne pou-  
 vait m'arrêter. Ma vie s'écoulait, paisible en somme, et  
 ma collection de crânes avait pris de telles proportions  
 qu'il fallut acheter un hangar pour la contenir...

5 MADELEINE, surgissant de l'ombre, affolée ;  
 c'est maintenant une belle jeune femme.

Papa ! Papa ! Oh, papa !

LE SAVANT, agacé.

Qu'y a-t-il encore ?

MADELEINE

10 Papa, je n'en peux plus ! Mon mari me fait une vie  
 impossible ! Son caractère est devenu insupportable.  
 Je viens de m'enfuir de chez moi avec mes enfants.  
 Quel parti prendre, oh, mon Dieu, mon Dieu !

LE SAVANT

15 Eh bien, mais divorce, mon enfant ! La belle affaire !  
 Pourquoi te mettre dans un état pareil ? C'est si  
 simple !

MADELEINE

20 Ah, tu trouves cela simple, toi ! Oui ! Toujours dans  
 tes livres et tes mesures et tes crânes ! Mais il n'y a pas  
 que les crânes ! Les crânes sont morts ! Il y a la vie,  
 notre vie ! Ah ! tu n'y prêtes guère d'attention !

*Elle disparaît.*

LE SAVANT, haussant les épaules.

25 C'était curieux de voir à quel point les hommes  
 attachent de l'importance à ces minces événements !  
 Qu'est-ce que c'était que notre petite histoire familiale  
 à côté de la colossale aventure de l'Homme ! Ah ! il en a  
 bien vu d'autres, l'Homme, depuis sa création ! Et il en  
 verra bien d'autres, avant que son crâne ait atteint son

30 volume maximum !... Voyons... où en étais-je ?... Mais  
 qu'est-ce que j'ai fait de ce livre, bon sang !... Une  
 précieuse monographie de mon meilleur disciple, un  
 Danois !... Le livre a dû tomber sous ma table !... *(Il se  
 baisse un moment sous la table et reparait vieilli, les  
 cheveux tout blancs. Un peu de musique — de préférence  
 romantique — s'est fait entendre pendant ce temps. Puis  
 d'une voix cassée :) OÙ est le temps où j'égarais mes  
 livres, tant ma table et mon cabinet en étaient encom-  
 brés ! Maintenant, ma bibliothèque occupe un étage  
 entier de ma maison et le monde entier vient la  
 consulter ! (On frappe.) Entrez !*

LE REPORTER, il a, lui aussi, vieilli.

45 Maître ! Il y a bien des années que je ne suis venu  
 vous saluer ! Je regrette que ma seconde visite ait lieu  
 en de si pénibles circonstances : Madame votre épouse,  
 hélas !

LE SAVANT, avec angoisse.

50 Hein ! Quoi ! Que dites-vous, mon épouse !... *(Se  
 ravisant.)* Ah oui, c'est vrai, j'oubliais !... Pauvre chère  
 compagne de ma vie !... Eh oui, elle est partie comme  
 elle était venue, discrètement, sans bruit !... En qua-  
 rante ans de vie commune, je n'ai eu qu'à me louer  
 d'elle ! Elle m'a donné dix enfants, dont six, hélas ! sont  
 morts avant elle. Les quatre autres sont établis mainte-  
 nant et j'ai sept petits-enfants qui font la joie de ma  
 vieillesse !

LE REPORTER

60 Ainsi, dans votre deuil, vous avez heureusement des  
 consolations ! Mais la plus belle, maître, n'est-elle pas  
 cette consécration que votre pays vient de donner à vos  
 travaux !...

*Il disparaît.*

### La saynète avec le reporter

Elle prolonge la visée apologétique de la pièce, et de cet extrait en particulier.

Les propos sont là encore convenus. Les exclamations du reporter relèvent du ton de condoléances le plus stéréotypé (elles ne sont d'ailleurs pas explicitées).

La didascalie (avec angoisse) comme l'étonnement initial du savant sont à la fois ridicules, comiques, et tragiques sur le fond, puisque le savant semble découvrir que son épouse est morte. Mais Tardieu conserve la légèreté : « elle est partie comme elle était venue, discrètement, sans bruit ! ». On pourrait croire à un trait d'esprit de la part du savant, avec ce condensé d'hommage ridicule (qui présente la femme comme une compagne discrète toute dévouée au travail de son mari et à la maternité). Le parallèle relève de l'humour noir (pour Tardieu), mais il y a aussi une allusion à la dramaturgie : la « jeune femme » a en effet « disparu ». La liste des personnages prévenait d'ailleurs le lecteur-spectateur.

Evidemment, l'hommage convenu là encore du savant à son épouse ne laisse pas d'étonner, puisqu'en 40 ans de vie commune, il semble n'avoir pas quitté son cabinet de travail et qu'il se désintéresse de sa famille - comme il le dit lui-même. Tardieu raille ainsi la propension du savant, face au reporter, à cultiver une image flatteuse et mensongère. Il cherche moins la science que les honneurs. Ainsi préparé, le thème apparaît dans la seconde réplique du reporter.

LE SAVANT

En effet, mes collègues français avaient enfin, après ceux des autres pays, reconnu l'intérêt de mes recherches : un cours au collège de Navarre, l'Institut,

un haut grade dans l'Ordre National — j'étais comblé d'honneurs !... Et cependant, une amertume subsistait au fond de mon cœur : je touchais au but, certes, mais je ne l'avais pas encore atteint. Tout le monde parlait de l'« Echelon Supérieur » et pourtant personne — pas même moi ! — n'avait encore la preuve définitive de son existence ! Combien d'années me faudrait-il encore, avant de pouvoir tenir entre mes mains le Crâne tant cherché ? Un jour enfin, tandis que je travaillais comme à l'ordinaire, j'éprouvai un vertige soudain !... ma tête... me parut lourde... lourde... et...

*Il s'affaisse, la tête en avant, sur sa table. Comme il est caché par les livres, il disparaît complètement.*

VOIX DE SPEAKER A LA RADIO

... La France vient de perdre un de ses plus illustres savants : il s'est éteint hier soir, à sa table de travail, terrassé par soixante ans de labeur, alors qu'il touchait au but de ses recherches...

*Un peu de musique funèbre. Puis, aussitôt, apparaissent quatre jeunes savants en redingote. L'un d'eux — celui qui va parler aux autres — pose sur la table un paquet enveloppé dans un journal.*

LE JEUNE SAVANT

Messieurs, ce n'est pas sans une profonde émotion que nous venons saluer, ici même, le souvenir vénéré de notre maître. Sa vie nous offre l'exemple d'un dévouement sans réserve à la Science. Je dirai plus : non seulement sa vie, mais sa mort elle-même — sa mort surtout ! — auront servi à nous donner la preuve de cette découverte immense qu'il n'avait fait — et pour cause ! — qu'entrevoir ! Comme vous le savez, messieurs, notre illustre maître, avant de mourir, avait recommandé que l'on fit l'autopsie de son corps et, plus précisément, que l'on prit les mesures de son crâne. Eh bien, messieurs, ce crâne qu'il avait cherché toute sa vie, ce futur crâne humain — ou plutôt

surhumain, — capable de contenir toute la Science, ce crâne, messieurs, le voici : c'était le sien !

*Tout en finissant de parler, il a défait le papier, il en sort un crâne, qu'il montre à ses collègues. Ceux-ci applaudissent. On entend — naturellement ! — les premières mesures de la Danse macabre de Saint-Saëns.*

*Rideau.*

### Le dernier monologue du savant

Tardieu tourne en dérision la recherche des honneurs - autre sens de la « vanité » - en mêlant des récompenses réalistes et irréalistes : l'Institut existe, mais le collège de Navarre, institution médiévale, a disparu à la Révolution (ses bâtiments ont été détruits au XIXe : site de l'ancienne Ecole Polytechnique).

Allusion à Hamlet de nouveau avec ce rêve vain du savant : tenir entre ses mains « le Crâne tant cherché », en somme, rejouer Hamlet à son tour et pouvoir parler au crâne. La résonance avec le texte de Shakespeare est intéressante en ce que le crâne de Yorick suscite chez Hamlet réflexion et émotion, tout ce dont le savant s'est révélé incapable - parce qu'il cherchait un crâne.

Le monologue devient l'agonie mise en scène et en langage : le savant en raconte le début. La didascalie assène la dernière charge ironique : le savant est englouti par les livres, symboles du savoir.

## LE SAVANT

En effet, mes collègues français avaient enfin, après ceux des autres pays, reconnu l'intérêt de mes recherches : un cours au collège de Navarre, l'Institut,

un haut grade dans l'Ordre National — j'étais comblé d'honneurs !... Et cependant, une amertume subsistait au fond de mon cœur : je touchais au but, certes, mais je ne l'avais pas encore atteint. Tout le monde parlait de l'« Echelon Supérieur » et pourtant personne — pas même moi ! — n'avait encore la preuve définitive de son existence ! Combien d'années me faudrait-il encore, avant de pouvoir tenir entre mes mains le Crâne tant cherché ? Un jour enfin, tandis que je travaillais comme à l'ordinaire, j'éprouvai un vertige soudain !... ma tête... me parut lourde... lourde... et...

*Il s'affaisse, la tête en avant, sur sa table. Comme il est caché par les livres, il disparaît complètement.*

## VOIX DE SPEAKER A LA RADIO

... La France vient de perdre un de ses plus illustres savants : il s'est éteint hier soir, à sa table de travail, terrassé par soixante ans de labeur, alors qu'il touchait au but de ses recherches...

*Un peu de musique funèbre. Puis, aussitôt, apparaissent quatre jeunes savants en redingote. L'un d'eux — celui qui va parler aux autres — pose sur la table un paquet enveloppé dans un journal.*

## LE JEUNE SAVANT

Messieurs, ce n'est pas sans une profonde émotion que nous venons saluer, ici même, le souvenir vénéré de notre maître. Sa vie nous offre l'exemple d'un dévouement sans réserve à la Science. Je dirai plus : non seulement sa vie, mais sa mort elle-même — sa mort surtout ! — auront servi à nous donner la preuve de cette découverte immense qu'il n'avait fait — et pour cause ! — qu'entrevoir ! Comme vous le savez, messieurs, notre illustre maître, avant de mourir, avait recommandé que l'on fit l'autopsie de son corps et, plus précisément, que l'on prit les mesures de son crâne. Eh bien, messieurs, ce crâne qu'il avait cherché toute sa vie, ce futur crâne humain — ou plutôt

surhumain, — capable de contenir toute la Science, ce crâne, messieurs, le voici : c'était le sien !

*Tout en finissant de parler, il a défait le papier, il en sort un crâne, qu'il montre à ses collègues. Ceux-ci applaudissent. On entend — naturellement ! — les premières mesures de la Danse macabre de Saint-Saëns.*

*Rideau.*

## L'hommage

La voix de speaker à la radio énonce un propos convenu là encore : personnalisation de la France ; l'image stéréotypée du savant épuisé par ses recherches va dans le même sens et prépare un éloge funèbre tout en dérision.

La didascalie qui suit prolonge la veine comique : la musique funèbre, de circonstance, mais juste dosée (un peu de...) ; le surgissement des jeunes savants, vieilliss par leur redingote ; le suspense quant à l'objet - dont le spectateur aura sans doute deviné la nature.

Le jeune savant, réplique du vieux, est encore une caricature. Premières paroles de circonstance, très convenues, stéréotypées. Le ton est nettement laudatif et hyperbolique (profonde émotion, souvenir vénéré, dévouement sans réserve). La langue de Tardieu dénonce toujours les mésusages de la langue.

L'humour noir (pour Tardieu), le ridicule (quant au propos du jeune savant) souligne le paradoxe d'une vie inutile - à l'exception de sa fin. Les tirets relèvent de la parodie : Tardieu moque l'éloquence hoquetteuse qui ouvre sans cesse des parenthèses. Il en va de même du retardement de la révélation finale, ménagé par des répétitions (ce crâne, messieurs).

Effet de chute comique parce que possiblement anticipé par le spectateur, préparé par la sensation de « tête lourde » du savant mourant, mais qui garde son efficacité. Faust est devenu Yorick, le savant qui ne vivait pas est un bouffon mort.

La dernière didascalie raille encore les discours et applaudissements de circonstance ; que soit joué le poème symphonique de Saint-Saëns, composé dans les années 1870, « Danse

macabre », suscite le rire du lecteur-spectateur à deux niveaux : c'est là encore un morceau convenu ; c'est aussi une allusion au début de l'acte III de Shakespeare.